

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MICNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

lement isolés : l'*Aspergillus fumigatus* et le *Geotrichum candidum* (ce dernier dans de l'eau provenant d'une crèmerie).

BIBLIOGRAPHIE

- (1) J. COUDERT. — Guide pratique de Mycologie médicale. Un vol. 364 p., Masson et Cie, Paris, 1955.
- (2) H. SAEZ. — Recherche et Identification des Levures parasites de l'Homme dans la Région lyonnaise. Thèse médecine, Lyon, 1955.
- (3) J. COUDERT, G. DESPIERRES, H. SAEZ et J. HOLLARD. — Recherches sur la flore levuriforme bronchique en milieu sanatorial. Semaine. Hôp. Paris, 1957, 78-79. p. 2978-2980.

Présenté à la section Mycologique en sa séance du 19 Mai 1958

PSOROSA BREPHIELLA STGR., NOUVELLE POUR LA FRANCE par H. MARION.

Lorsqu'on accepte de déterminer les captures des collègues, il faudrait prendre soin de bien vérifier tous les caractères des bêtes qu'on identifie, faute de quoi on s'expose à de curieuses mésaventures. Voici une dizaine d'années, M. RUNGS, de Rabat (Maroc), m'adressait pour vérification, un *Crambus tristellus*, identifié par MEYRICK, qui lui paraissait un peu suspect. Un simple coup d'œil me permit de voir que le sujet n'avait rien de commun avec les *Crambus* : c'était un Phycide et un examen plus approfondi montra qu'il s'agissait, en réalité, d'une *Bradyrrhoa*. Bien entendu, je ne prétends pas mettre en doute la compétence de MEYRICK, ce serait profondément ridicule. Mais on lui soumettait, de tous les points du globe, des papillons pour détermination. Il était débordé et pour gagner du temps, nommait à vue tout ce qu'il croyait reconnaître.

Voici quelques jours, j'ai reçu de M. MOUTERDE un lot de Pyrales à vérifier ou à déterminer, dont la plupart ont été récoltées par M. Claude DUFAY à St-Michel-l'Observatoire (B.-A.). Il y a dans ce lot quelques bonnes captures : *Asartodes monspessulalis* Dup. par exemple. Il y a aussi quelques exemplaires d'un Phycide auquel j'étais tout disposé à donner le nom de *Brephia compositella*. J'étais déjà prêt à éerire ce nom, lorsque je fus pris d'un doute. MM. MOUTERDE et DUFAY ne sont plus des débutants et s'ils m'ont soumis cette espèce, apparemment bien connue et facile à déterminer, c'est que quelque chose d'insolite avait dû attirer leur attention. Un examen plus attentif me fit découvrir très vite ce qu'il y avait d'étrange : les antennes du ♂ portent une crête d'écaillés à la base, ce qui ne se trouve jamais dans le genre *Brephia*. En fait les exemplaires soumis présentent tous les caractères du genre *Psorosa* : outre la crête des antennes, les palpes labiaux sont creusés et renferment les palpes maxillaires en aigrette et la nervure 8 des ailes postérieures est sculement approchée de 7, mais non anastomosée. Incontestablement il ne s'agissait pas de *palumbella*, ce que du reste une comparaison de genitalia confirma, et encore moins des autres *Psorosa* françaises, même de *florella* Mann.

Après quelque réflexion une solution s'imposait d'elle-même : STAUDINGER avait baptisé *brephiella*, une *Salebria* qui s'est fait prendre en Espagne, Afrique du Nord, Moyen Orient, Grèce et Dalmatie, justement parce qu'elle ressemble à s'y méprendre à la *Brephia compositella*. Avec une telle répartition, il était bien curieux qu'on ne l'ait jamais trouvée en France.

Une comparaison des insectes et la préparation des genitalia montra immédiatement que le Phycide de St-Michel-l'Observatoire était bien la *Salebria brephiella* Stgr. qui se trouve être nouvelle pour la France.

Mais *brephiella* est-elle une *Salebria* ou une *Psorosa* ?

Un fait est certain, elle est congénérique de *palumbella* : même nervation, mêmes palpes, mêmes antennes et même type de genitalia. Il reste donc à savoir s'il faut suivre RAGONOT, qui fait de ces espèces des *Salebria* ou DE JOANNIS, dans le Cat. LHOMME, qui en fait des *Psorosa*. Celui-ci a exposé ses raisons dans l'*Amateur de Papillons*, vol. IV, p. 265, et je dois avouer que ses arguments ne me paraissent pas très convaincants car HEINEMANN n'a pas désigné de type et si l'on voulait tenir compte des emplois fort divers qu'ont pu faire des noms de genres, les auteurs anciens, on arriverait chaque fois à des situations absolument inextricables. L'Abbé DE JOANNIS n'a pas été suivi sur ce point et je ne crois pas qu'on puisse le faire. Le sens d'un genre est fixé par le premier auteur qui désigne une espèce comme type : le *typus generis*, et il est admis que si un auteur n'a placé qu'une seule espèce dans un genre, cela vaut la désignation d'un type.

Or RAGONOT a désigné *palumbella* comme type de *Salebria* dans le Vol. I de la « Monographie des Phycides » parue en 1893. A moins qu'une désignation antérieure différente ne soit découverte un jour, c'est RAGONOT qu'il faut suivre et *brephiella* est bien une *Salebria*. Je l'ai cependant désignée comme *Psorosa* dans le titre du présent article parce que, tant qu'une révision des Phycides n'aura pas été entreprise en Europe, les lépidoptéristes français n'auront pas d'autre ressource que de classer leurs captures selon le Cat. LHOMME et dans le système de celui-ci, elle doit prendre place en tête du genre *Psorosa*, sous le n° 1778 bis.

L'espèce a certainement déjà été capturée en France et doit exister dans les collections confondues avec *compositella* ou *palumbella*. Comment la distinguer ?

Pour les ♂♂, c'est très facile, *brephiella* possède une crête d'écaillés à la base des antennes que n'a pas *compositella*. Pour les femelles, les caractères sont moins apparents mais la séparation ne doit cependant pas faire de grandes difficultés : les palpes sont un peu différents chez les deux espèces et en tous cas 8 est anastomosée aux ailes postérieures avec 7 chez *compositella* et seulement approchée chez les *Psorosa* du Cat. LHOMME.

Elle est également proche de *palumbella* mais s'en distingue par le dessin beaucoup moins vigoureusement inscrit et la ligne postmédiane qui fait des dents beaucoup plus faibles.

Les exemplaires de St-Michel-l'Observatoire ne sont pas absolument identiques à mes exemplaires africains, ils sont plus foncés et les lignes transverses sont plus rouges. Je n'ai pas vu un matériel assez abondant pour juger si la forme française mérite d'être séparée comme sous-espèce.

Il faut féliciter M. Claude DUFAY d'avoir enrichi la faune de France d'une unité.

Matériel examiné : St-Michel-l'Observatoire (B.-A.) : un ♂, 15-V-1956 ; une ♀, 18-V-1956 ; une ♀, 7-V-1953 ; St-Genis-Laval (Rh.), un ♂, 28-VI-1956. Le tout récolté par M. Claude DUFAY, en sa collection.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 16 avril 1958.